

# Islande

— Road trip et lumières rasantes —

Par Bruno Garban. Photos Xavier Ferrand.



↑ lumière magique sur l'Islande de nulle part.

Après un trip, l'an dernier, où on s'était calé au nord de la Norvège (voir Ski Magazine numéro 447), ce coup-ci on décale un poil à gauche, direction nord-ouest en Islande. Comme on le sait depuis qu'on nous a enseigné la géographie, l'île est posée au milieu de l'Atlantique, située non loin du cercle polaire arctique. Ici en principe, pas de risque de se mettre les skis sur l'oreille.

Des trips en Islande, il y en a eu plein, des jolis, des pentus, des poudreux, mais tous ont été teintés d'une météo instable, en raison de la proximité de l'océan. Dans ces endroits, tout peut se bâcher d'une minute à l'autre, la poudre peut s'envoler en tourbillons de soufflante dont seuls les bleds côtiers connaissent l'histoire. Croire à la météo en Islande est une pure fable, autant croire que Trump va se faire curé demain matin. L'avion se pose sur un bout de terre plate et cramée sans trop de végétation. L'ambiance volcanique est tout de suite posée. Le parking de l'aéroport est baigné de soleil, balayé par un bout de zef qui fleure bon les embruns, la pêche à la ligne, le whisky écossais en terrasse d'un pub, mais pas la neige. D'ailleurs, pas l'ombre d'une colline à rando à l'horizon.

Comme toujours, on est partis sans regarder la carte, on sait qu'on a rendez-vous dans six heures de chignole beaucoup plus au nord. Récupération des bagages (sans encombre), perception du véhicule (on a pris un bout de 4x4, on ne sait jamais) et point carte.

La destination, c'est un bout de montagne au nord de l'île, à trois encablures d'un bled qui s'appelle Dalvík au fin fond de la péninsule des trolls. Dans cette péninsule, tout part du niveau de la mer, pour s'élever vers 1500 m d'altitude. Ici, c'est moins pointu que les Alpes de Lyngen, mais il y a largement de quoi jouer.

Comme avant tout road trip, il s'agit de prévoir de quoi survivre, au moins dans la voiture avant d'arriver à destination. Un bout de course s'impose. Dans les magasins,

peu de fruits, mais du poisson séché, du saucisson de renne et beaucoup de trucs transformés. Tant pis, on mangera des graines. Ah oui, autre chose, ici inutile de chercher de quoi se rincer le gosier à l'aide d'une bière d'un degré supérieur à 2.5 %. Pour ça, on verra plus tard pour les connexions façon « marché noir ».

La direction du nord, c'est par la route n° 1, une sorte de guirlande routière qui fait le tour de l'île. L'aéroport est excentré de Reykjavík, on traverse donc la capitale pour filer vers le ski. Sortis de la banlieue, c'est la rase campagne, la route longe la côte sous les lueurs d'un coucher de soleil qui n'en finit pas d'être beau. Le GPS est succinct, pas de chichi dans la direction à prendre, « dans 35 km au rond-point prenez à droite »... Les bornes s'enquillent dans un paysage tantôt côtier, tantôt vallonné, baigné de couleurs irréelles de fin de journée. Le trajet se fait à base de lignes droites, tellement droites que l'on va pouvoir réapprendre le concept de perspective. Une sorte de paradis sur terre pour Jacky en mal de run en bagnole trafiquée comme une 103 spx de la grande époque.

Les plaines sont couvertes d'une herbe

sèche, gelée, la terre est aride, peu de végétation et des chevaux islandais partout, l'héritage symbolique de la courte histoire locale. La route, bien qu'elle soit belle, est un peu monotone, elle vient de nous plonger dans une certaine torpeur, rien de tel pour causer un bout de l'Islande. Un jeune pays en mouvement. Tout part d'une île inhospitalière, des étés courts et des hivers longs sans trop de lumière. Rajoutons à cela un soupçon de volcanisme, bref, l'Islande est un endroit particulier. Il n'empêche qu'elle sera colonisée par les Vikings.

Le pays passe ensuite par une période de colonisation norvégienne puis danoise qui le rend protestant. C'est la religion islandaise à ce jour, d'ailleurs on ne croise pas un village sans son temple. Après une longue période compliquée, l'Islande devient indépendante dans les années quarante. À cette époque, l'économie est assise sur la pêche. La vie y est très dure en raison notamment du climat, disons compliqué. En 2008 survient une grave crise financière consécutive à la faillite de deux banques filiales de banques étrangères. Après que l'État a commencé à rembourser les dettes survint une révolution populaire, les banquiers sont mis

en taule. À la suite de quoi, est voté l'abandon des remboursements, et s'ensuit le renversement du gouvernement. Depuis, l'économie islandaise est toujours assise sur la pêche, l'agriculture, mais aussi et de plus en plus sur le tourisme, sans oublier la géothermie, car nul n'ignore que l'Islande est un pays volcanique bardé d'un sous-sol aussi chaud qu'une baraque à frite un jour de brocante lilloise. Sur le plan économique, l'Islande est à ce jour l'un des pays les plus prospères du monde.

Cet aparté terminé, on revient à la route. Il se passe un moment avant qu'enfin on ait la sensation de passer un bout de col, rien de comparable avec le Lautaret, mais quand même. Enfin du vrai relief, la neige apparaît pour de vrai, des perspectives verticales des couloirs et des lignes à imaginer, à dessiner, à rider. Puis de l'autre côté du col, à nouveau, la plaine, le jour tombe enfin, il est environ 20 h... Reste encore une tirée de route direction Akureyri, puis Dalvík et enfin la carte nous envoie dans une autre vallée sur la route de Skíðadalsvegur, bon ça commence par ski, c'est l'essentiel... Sauf qu'au bout d'un moment, le GPS nous explique qu'on est arrivés à destination, or en réalité on est

au milieu de nulle part, une lumière au loin à gauche comme à droite, puis papier-cailloux-ciseaux on tire à droite.

La lumière se rapproche, on a sans doute fait le bon choix, une ferme, un hangar et quatre maisons récentes sont posés là. Des hélicos aussi. On est arrivés à destination, au lodge de Arctic Heli Skiing.

Il est tard, on nous précise que notre appartement est dans la maison n° 4. Nous voilà posés, tout confort, demain il fera jour.

J'aime l'idée d'arriver la veille en pleine nuit sur le spot sans savoir ce qu'il en est des alentours.

La fenêtre à moitié gelée laisse apparaître l'endroit. Comme on l'avait imaginé la veille, on est en fin fond de vallée. À quelques encablures du lodge est posée une pyramide parfaite bien blanche et striée de couloirs, il y a peu de neige, les rochers et la glace ne sont pas loin. Plus loin, un vaste cirque façon bowl et ses couloirs, peu de dénivélé mais le parfait mini-golf, ça sent plutôt bon cette histoire...

Le matin de session, c'est toujours le même état d'esprit mêlé d'excitation et « d'on verra bien ce qui ce passe ». Dehors, c'est grand bleu, les frères Ripolin ont remis une petite



Siglufjörður, port du bout du monde, café en terrasse à portée de rando en montagne, ou bien l'inverse?



JB, premier guide Islandais, instigateur incontournable des skitrips en Islande.



stairway to la péninsule des trolls.



pas très loin de Dalvík tout à base de poudre





← 📍  
Dropin au dessus de Ólafsfjörður  
après 800m de peau.

📍 ↑  
Après rando : ici se  
cache forcément une  
pompe à bière.

sommet est incomparable. Vue plongeante sur les fjords, les odeurs de neige et d'embruns, le tout au départ d'un run de bout du monde. Plus qu'à enrôler près de 900 m de dénivelé suspendus au-dessus du fjord. Un moment qu'on savoure, je m'applique à le vivre à fond, tant qu'il me reste des cannes pour appuyer de la bonne courbe façon j'appuie de la bonne courbe, enfin je me comprends. Direction la voiture et la bière, comme quoi quand on n'a pas d'hélico on a des peaux et des idées.

en cannes, il en a chié, il verra bien demain s'il y arrive, mais il est heureux. Il y a celui qui parle matos, il explique que l'autre fois avec telles lattes et telles conditions, ben c'était mieux. Il y a celui qui sur-raconte sa session version gros mytho. Mytho, il ne l'est pas forcément, mais ses émotions lui enjoignent de déformer son vécu. Enfin, il y a celui qui est venu avec sa femme, lui c'est un funambule. Tout au long de la journée, il a un œil attentionné sur elle, il a un pied sur le frein alors que ses potes se

**... EN ISLANDE, LA RÉCOMPENSE DU SOMMET EST INCOMPARABLE. VUE PLONGEANTE SUR LES FJORDS, LES ODEURS DE NEIGE ET D'EMBRUNS ...**

couche de 15 de fraîche. C'est déjà ça, mais les années passant, rien n'enlève ce sentiment d'excitation, le syndrome jour de poudre où tu sais que tu ne lâcheras rien, que tu seras devant tout le monde à la première trace et tant pis pour ceux qui n'avancent pas. Sauf qu'ici, pas de bagnole à prendre pour être sur le spot : il est à 20 mètres. Pas de queue à faire au TS : la machine est posée dans le jardin... À condition d'avoir une place dans la machine... Et comme le dit le dicton, qui n'a pas de place dans l'hélico fait de la rando. Étant arrivés

tard la veille, on ne sera intégrés dans le programme que le surlendemain. Qu'à cela ne tienne, on vise la carte, un bout de relief en bord de mer, et on branchera les peaux. La route, il n'y en a qu'une, les villages passent et se ressemblent, des maisons colorées peu importantes sont posées face à la mer, tout est très calme, propre, pas d'ordures en tout genre au bord de la route, on est tellement bien. Ólafsfjörður est un village de pêcheurs à l'ouest, de l'autre côté de Dalvík. Grande plage de sable noir et spot de surf bien

connu. Ici, personne au peak, Igor est resté à Hossegor, le tout reste quand même de se mettre à la flotte. Posés au port, on avise la fin de la route de l'autre côté du fjord. Une belle face nous tend les bras. Même si quelques traces traînent par-ci par-là, les faces sont blanches, fraîchement poudrées. En bas, l'océan est bleu foncé, les lumières sont d'une pureté folle. En regardant au nord, on aperçoit un bout d'île, c'est Grímsey posée sur le cercle polaire arctique, pas de quoi rider, c'est flat. On pose la voiture, seuls au monde sur un bout de parking,

ça change du Lautaret au mois de mai. Les croisillons s'enchaînent régulièrement et la montée déroule. L'esprit s'évade et vagabonde dans les paysages alentours, la côte est découpée proprement dans une ambiance bout du monde. Chaque combe et couloir arrivent à la mer, on imagine facilement les centaines d'autres lignes à rider, du couloir bien raide, du grand ski dans la combe d'à côté, bref il faudrait au moins dix vies pour tout rider. Si dans la rando tout se paie, en particulier la montée, en Islande, la récompense du

L'après-ski se fait comme à son habitude, une tartine de houblon en main dans le salon de débriefing de la Ferme. C'est un endroit très cosy avec des canapés profonds, bardé de cartes en relief, de bouquins sur toutes les montagnes du monde, des souvenirs de montagne, des vieilles lunettes, des photos, un bout de sac à dos. Ici respire la passion pour la montagne. J'aime ce moment où chacun raconte sa journée à sa façon, selon son ressenti. C'est un moment très particulier et subjectif. Il y a le gars un peu bedonnant qui n'est pas

lâchent sur les skis. Il sur débriefe sa session avec ses potes à l'apéro tout en faisant le nécessaire pour que tout se passe bien dans la piaule quand ses potes eux, se la mettront sur l'oreille. Il n'empêche que tous ont des étoiles dans les yeux. Ce moment-là se déguste comme une charreuse VEP, un whisky millésimé : c'est un moment de vie propre au ski. Au milieu de tout ça arrive un des guides que l'on n'a pas encore vu. Il connaît tout le monde ici, et pour cause : c'est Jökull Bergmann, le fondateur d'Arctic Heli Skiing.



📍 → Soufflante Islandaise.



📍 → Surtout ne pas ripper dans la rivière avant la rando.



📍 ↑ Si là on n'est pas au bout du monde ...



📍 → Soufflante du ventilo.



📍 ↑ LA substantifique moelle de la poudre Islandaise.

JB, comme on le surnomme, est ici chez lui. C'est un grand gars, mince, sec comme un guide, un montagnard. Très calme et charismatique, jamais un mot superflu ni plus haut que l'autre. Très bienveillant et altruiste, il porte attention à tous, ceux qui sont en train de boire des bières en après-ski comme au staff qui gère le resto ou les guides qui débriefent.

Klængshóll Lodge c'est le petit groupe de maisons et de bâtiments où nous logeons et c'est chez lui. Il s'agit de sa maison de famille, depuis trente générations. C'est ici qu'il a passé une partie de son enfance, surtout l'été. Ses ancêtres, son grand-père, étaient bergers, éleveurs de moutons. Sauf que son grand-père, lui, les moutons, il les emmenait dans la montagne, pas en plaine comme les autres bergers. La montagne des alentours de la ferme, il finit par la connaître mieux que quiconque. Il n'en fallait pas plus pour que JB ne choppe lui aussi le virus et se passionne pour la grimpe. À 16 ans, il se fait des saisons d'été dans les Alpes où il côtoie des guides, ce qui est pour lui la révélation. Il brasse ensuite à Chamonix et dans les Rocheuses. De fil en aiguille, il atterrit à Chamonix et passe son guide. Il devient le premier et seul guide de montagne islandais certifié par l'UIAGM-IFMGA. Il affute sa formation de skieur au

## QUAND IL FAUT DESCENDRE, LE CHOIX DE LA LIGNE EST À LA CARTE

Canada dans des compagnies d'hélicoptère. Revenu en Islande, il guide des gens à travers son pays pour des opérateurs implantés à Reykjavík. Jusqu'à ce jour où le programme prévu par l'opérateur pour lequel il travaille ne se goupille pas comme prévu. Il suggère donc d'accueillir les clients à la ferme pour les guider en ski de rando, avec succès. Fort de cette expérience, dès 2008, il transforme petit à petit la ferme. C'est la fin des moutons et la naissance de la première compagnie islandaise d'hélicoptère-rando certifiée. Il a étendu depuis son activité au Groenland. Plus la discussion avance et plus je me dis que j'ai en face de moi un gars peut-être plus jeune, mais qui a déjà cinq vies... Ce genre de rencontre, c'est l'essence même du trip ski, la raison qui fait que le ski n'est qu'un prétexte à la rencontre. On passe une journée complète avec lui, il nous fait découvrir son coin comme si on était ses potes. Entre le petit troquet de Dalvík et sa soupe de poisson que même la bouillabaisse joue en seconde division, le petit village de Siglufjörður, de Ólafsfjörður,

le phare de Sauðanes surplombé par les couloirs dans lesquels il a guidé les Andreas Fransson et autres pointures du freeski. Il nous explique aussi le fonctionnement de sa boutique. Il est le premier opérateur islandais et, juridiquement, en Islande, même la montagne est une propriété privée, alors pour te garantir tes runs dans les meilleurs spots de la péninsule des trolls, JB passe aussi beaucoup de temps à négocier les autorisations avec les propriétaires des dites montagnes. La journée est belle, il a posé 30 cm de poudre dans la nuit. J'avoue que, comme tout skieur, cette promenade si cool soit elle commence à faire naître un léger sentiment de frustration dans mon for intérieur. On est sur le retour à la ferme, JB est resté en contact avec ses équipes de déposes toute la journée, nous on n'a rien compris à ce qu'il racontait, car on parle islandais comme si Trump était écolo (si j'insiste). Bref, on arrive à la Ferme et JB nous dit qu'un hélicoptère va « refueled », qu'un guide est dispo et qu'on a cinq minutes pour être prêts... La machine nous arrache du sol. Depuis la

cabine se dessinent les faces gavées de poudre. Une immensité de petites montagnes d'environ 1000-1500 m de haut, de toute déclivité, des couloirs, des bowls, des glaciers, à perte de vue. Tout est très accessible que ce soit en rando ou par d'autres moyens motorisés. Quand il faut descendre, le choix de la ligne est à la carte. Au loin, bien sûr, des fjords et la perspective de rider du sommet au rivage de l'océan, le Graal d'une vie de skieur. Nous voilà posés deux minutes plus tard au sommet du « Cheval », le run qui surplombe la Ferme. Ici, les 30 de fraîche se sont posés sur les 40 des jours précédents....

Le run frise les 1000 m et on déchausse devant la maison. Plus un bruit. Il fait frais, un peu de vent laisse une rafale de paillettes de neige flotter dans la lumière qui n'en finit pas de tomber. La poudre est légère, on ne sentira rien sous les spatules, juste la sensation de planer en direction de la bière et du jacuzzi. Merci JB pour cette journée parfaite et mémorable.

Le reste du trip est à l'image de ces lignes, de riches moments de vie et de ride dans un cadre exceptionnel. On aura aussi vu l'Islande en mode tempête avec des routes qui disparaissent sous la neige, un océan démonté, une soufflante de dingue.

On pourrait en raconter encore et encore, tellement l'endroit est fou, infini, tellement la nature d'ici semble être encore restée figée. Le ski nous a permis de vivre de nouvelles expériences humaines dans une montagne toujours différente. Ces moments défilent en boucle sur la route du retour, on a la sensation de passer un bout de col, rien de comparable avec le Lautaret, ce col on l'a connu quelque temps plus tôt. On regarde la neige et toutes ces lignes qui restent encore à rider, pour laisser ce vrai relief et filer en direction de Reykjavík et de la France, vers la fin de cette incroyable parenthèse islandaise. ■

## ISLANDE PRATIQUE

### Y aller

Nombreux vols Paris-Reykjavík. Pour une fois simple, efficace, rapide et pas cher : le billet d'avion nous est revenu à environ 300 € par personne avec un sac cabine + sac de voyage + housse à ski (2 paires + du matos) via la compagnie Wow Airlines.

Pas besoin de visa, toujours vérifier que le passeport sera encore valable plus de six mois après le retour.

### Argent

Même si on se sent en Europe, l'Islande n'est pas en zone euro, il faudra changer ses billets pour des couronnes islandaises (environ 80 centimes d'euro).

### Dormir

Airbnb est carrément pratique pour ce genre de trip.

### Manger

Ici, la nourriture est plus chère, alors pour le randonneur, l'amateur de barres énergétiques en tout genre, on conseille de prendre quelques unités dans son sac si on ne veut pas se trouver obligé de se sustenter à la morue séchée et à la viande de renne trafiquée.

Nous avons chargé la voiture de bières et de graines à Reykjavík, histoire d'avoir un fond d'alimentation à disposition.

### Boire

Sans taper dans la quille de vodka et autres alcools forts incompatibles avec notre condition physique de Killian Jornet du Grésivaudan, en Islande on trouve de la bière à tout va, les canettes sont de couleur différente, mais on a le sentiment de boire un peu la même chose à très faible degré d'alcool.

### Topo

Se procurer un topo guide avant de partir. Même si certaines randos se font à vue, le topo permet d'aller gratter, mais aussi d'estimer la durée de la rando selon l'évolution météo, on est proche de l'océan et ça bouge très rapidement

### Bouger

Un SUV 4x4 est quasiment indispensable en cas de tempête de neige.

### Sécurité

Un guide est vivement recommandé, tout comme le matos de sécu triptyque.

### Stabilité

Partout dans le monde, la neige est un élément insaisissable, donc à chacun de checker la météo, les conditions, d'évaluer la stabilité à la montée comme à la descente, voir ce que te racontent les crêtes, ce qu'a sculpté le vent sur la neige et dans quel sens, nous n'avons pas eu de mauvaises surprises, les guides de Arctic Heli Skiing ont été très pro et très prudents.

Nous avons trouvé des conditions de neige très différentes selon qu'on se rapproche de l'océan ou que l'on se trouve dans les terres. Lors de notre trip, l'intérieur était poudreux et les faces côtières très ventées.

### En cas d'embrouille

Le 112 fonctionne. Penser aussi à souscrire une assurance rapatriement.

### Adresses utiles

[www.arcticheliskiing.com/en](http://www.arcticheliskiing.com/en)

[www.bergmenn.com/](http://www.bergmenn.com/)